

# AU NOUVEAU THÉÂTRE

23 JANVIER 2004

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTE

Le godtissement de la mort des  
instruments à essayer

À plusieurs reprises  
C'est toujours la mort qui

Sur les voiles en tissus

comme que les personnes déclinent

au le pourvoyement ne s'en souci-

ent. Dans ces récurrences, le

gollet vif sur lequel

évent commandé par

de la Culture et d'au-

tre grande partie de

VENDREDI 23 JANVIER

21H00

texte Yves Pagès

(sur une idée de François Wastiaux)

mise en scène François Wastiaux

distribution Bruno Pesenti, Patricia Pottier (en cours)

réalisation technique Yannick Fouassier

approche sonore Luis Naon

conception de l'espace Laurence Ayi

Compagnie Valsez-Cassis

Texte publié aux éditions Verticales

Répétitions ouvertes au public  
renseignements au 03 81 88 55 11

# CARNETS DE ROUTE DE L'INCENDIAIRE DU REICHSTAG

**CHANTIER**

CE « CHANTIER » A FINALEMENT DONNÉ LIEU À L'ÉCRITURE D'UNE PIÈCE, *LABO LUBBE*, LIBREMENT INSPIRÉE DE LA BRÈVE EXISTENCE ET DES ÉCRITS DE MARINUS VAN DER LUBBE (RÉCÉMMENT RASSEMBLÉS DANS *CARNETS DE ROUTE DE L'INCENDIAIRE DU REICHSTAG*, LIVRE CONÇU PAR CHARLES REEVE ET YVES PAGÈS). CETTE PIÈCE S'INSCRIT DANS LE DROIT FIL DES SPECTACLES DÉJÀ SUSCITÉS PAR L'ASSOCIATION ENTRE L'ÉCRIVAIN YVES PAGÈS ET LE MÉTTEUR EN SCÈNE FRANÇOIS WASTIAUX. ON RETROUVERA DONC DANS CE *LABO LUBBE* LA DYNAMIQUE SATIRIQUE ET POÉTIQUE DÉJÀ À L'ŒUVRE DANS *LES CARABINIERS* (1992), *LES GAUCHERS* (1993) ET *LES PARAPAZZI* (1998).

Une troupe s'apprête à jouer *La Résistible ascension d'Arturo Ui*, la fameuse pièce que Bertolt Brecht a écrite en 1940, lors de son exil finlandais, pour sonder, sous forme de « parabole », les conditions de la prise de pouvoir de Hitler en 1933. On assiste à un ultime réglage de la scène huit, celle du « procès de l'incendie de l'entrepôt ». Une réplique décisive de l'incendiaire – Fisch – pose problème au très autocratique metteur en scène, Niklouniviss. Personne ne se doute encore que l'interprète du rôle de Fisch s'est totalement identifié, non pas au personnage dont il a la charge, mais à Marinus van der Lubbe lui-même (l'authentique incendiaire du Reichstag, dont Brecht s'est inspiré pour écrire le rôle de Fisch dans sa *Résistible Ascension*). Dès lors, la représentation initialement prévue va dévier de son axe et entraîner tous les acteurs (Le Juge, La Défenseure et même Le Régisseur plateau) dans un flash-back vertigineux qui, sans infléchir le cours de l'Histoire – ce fut fait en son temps et avec les conséquences que l'on sait –, va en renouveler profondément notre compréhension. D'autant que l'intervention inopinée de perturbateurs intermittents (des chômeurs contemporains, donc) va remettre en abîme – comme dans un remake dissonant, sinon un au-delà de la

« parabole » brechtienne – les faits, gestes et légendes de ce chômeur hollandais de 23 ans qui mit le feu au Reichstag un certain 28 février 1933.

*Labo Lubbe* donne à voir deux situations parallèles qui se chevauchent. De tournure vaudevillesque, la première rebondit au gré des aléas d'une représentation de théâtre se défaissant sous les yeux des spectateurs pour des motifs imprévus. *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht, comme prolongée par certains écrits d'époque de Marinus van der Lubbe, tisse la trame épique d'un deuxième plan, historique celui-là.

Le mixage des deux pistes révèle une part égale de documentaire et de fiction. Elle met en scène la destruction féconde de ces deux genres, quand l'épique paré de son aura de noblesse encadre le vaudeville et joue de sa prétendue légèreté distractrice.

Certes, antinomie fondamentale proche du chaos, mais propice aussi à l'irruption dramaturgique d'un théâtre en prise directe avec notre temps, qui pour plagier Molière, « n'agirait pas pour soi et ne se mettrait en peine que de votre intérêt (pour le monde) ».

**Yves Pagès et François Wastiaux**

